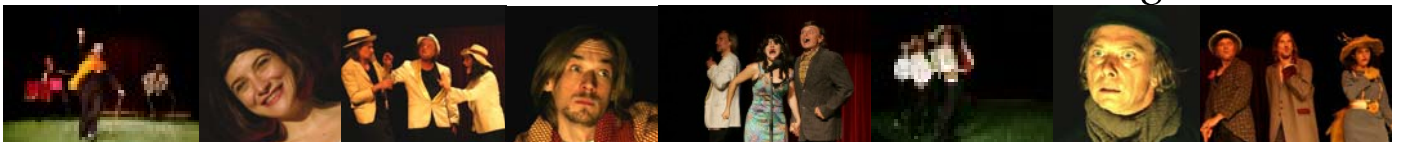


Je veux qu'on me parle

Louis Calaferte

voyage en pays de Calaferte

Théâtre des Halles - direction Alain Timar - Avignon



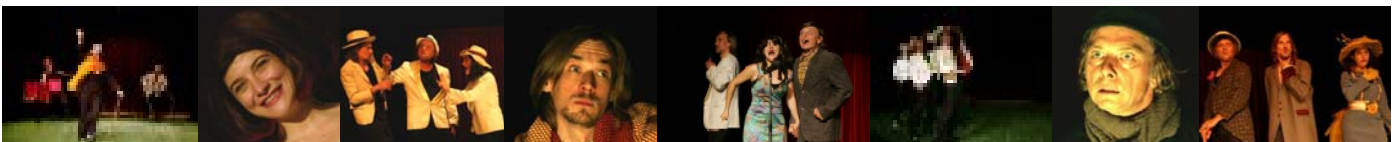
Je veux qu'on me parle *Louis Calaferte*

voyage en pays de Calaferte

à partir des œuvres suivantes :

Droit de cité,
Requiem des innocents,
Septentrion,
L'homme vivant,
Carnets,
Black-out,
Clap,
Un Riche, trois Pauvres,
Pièces intimistes,
Poèmes...

Mise scène, scénographie.....	Alain Timar
Avec.....	Yaël Elhadad Nicolas Gény Roland Pichaud
Lumière, son.....	Hugues LeChevrel
Construction du décor.....	Théâtre des Halles
Costumes et accessoires.....	Elizabeth Baumard
Administration générale.....	Laurette Paume
Relations publiques.....	Sophie Redon
Chargé de développement.....	Philippe Salord
Production.....	Théâtre des Halles, avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC PACA), du Conseil Régional PACA, du Conseil Général de Vaucluse, de la Ville d'Avignon.



Notes d'intention...



L'alphabet de Calaferte, sans cesse sur le fil du rasoir, jamais dans la dénonciation grossière ni l'apitoiement, évoque l'univers des petites gens, leur difficulté à dire. Mots simples pour panser des douleurs sombres, celles, surtout qui remontent à l'enfance.

L'écrivain et critique littéraire Patrice Delbourg qualifiait ainsi le monde de Louis Calaferte. Et ces paroles font écho à celles de Louis Calaferte lui-même, à la fin de « No man's land » :

Qui suis-je ? Aucune idée là-dessus.

En sélectionnant et présentant une série de pièces courtes et de textes, j'ai choisi de rendre compte d'une sorte de *voyage en pays de Calaferte*, à travers cette nostalgie de la dérision qui caractérise ses personnages. Si on se moque du constat de la réalité, c'est pour mieux éprouver une vraie tendresse pour l'humain. C'est drôle, parfois tragique, quelquefois cynique, souvent comique, comme la vie quoi ! Mais le comique ici,

est celui qui, en même temps qu'il nous divertit, au fond nous émeut. Jamais il n'est si proche de la perfection que lorsque, par une infime déviation, il pourrait se métamorphoser en tragique. Il doit éveiller en nous les résonances d'on on ne sait quel indéfinissable malaise.

Carnets

Un personnage muet s'avance. Sur un écriteau, on peut lire :

Je veux qu'on me parle.

Tout Calaferte est dans cette injonction : l'affirmation d'un **JE**, la volonté affichée et la parole comme une nécessité vitale.

Cette revendication muette de la réhabilitation et de la circulation de la parole entre les humains est le titre générique de ce spectacle, construit - à partir d'œuvres diverses (pièces courtes, extraits de ses Carnets, aphorismes, poésie) - comme une sorte de voyage en pays de Calaferte.

Cet auteur proluxe, provocateur, sulfureux, censuré (souvent pour de mauvaises raisons), méconnu, voire marginalisé, a laissé une œuvre complexe, riche, féconde, tournée - quelles qu'en soient les formes choisies - vers un questionnement constant, non seulement celui de l'identité personnelle, mais également du mystère de l'Homme, son semblable, son frère.

Son oeuvre qui s'apparente à une quête patiente d'identité par des voies et des tonalités qui surprennent sans cesse,

Je vais lentement à la rencontre de moi-même,

s'est construite par fragments douloureux, par ruptures semées de doutes et d'interrogations iconoclastes.

C'est de ce puzzle à la fois vital et métaphysique de la quête qu'une nouvelle approche théâtrale doit tenter de rendre compte.

Jusque- là - en effet - trop souvent l'aspect socio-politique des pièces de Calaferte avait été souligné dans des mises en scène réalistes, généralement réductrices de son propos.

La relecture de son théâtre à la lumière de l'ensemble de son oeuvre non théâtrale, la mise en perspective de ses pièces courtes permettra, je l'espère, d'élargir l'approche qui en était faite jusque-là, d'écrire un nouveau chapitre plus éclairant et plus complexe du Roman de Calaferte!

Qui pouvait se douter que Calaferte avait comme maître à penser Kafka dont j'ai vu le portrait trôner en bonne place sur sa table de travail ?

Enigme des parentés, rapprochement fortuit ou tout simplement évidence d'une connivence, d'une proximité non encore perçue et identifiée ?

C'est ce dévoilement de l'oeuvre de Calaferte à la lumière de Kafka que ce spectacle va tenter d'opérer,

- pour mieux nous interpeller sur la vie, la société et le monde,
- en essayant de joindre les deux caractéristiques apparemment opposées dans l'oeuvre de Calaferte : l'ancrage dans l'humain et l'aspiration mystique.

A travers une histoire où l'humour noir le dispute à la dérision, au sarcasme, au blasphème, à l'autodérision, mais aussi à la fraternité et au sourire empathique, ces trois *frères humains* comme aurait dit Albert Cohen, vont jouer devant nous la comédie et la tragédie de la vie.

Cette révolte, ce jeu avec les mots de Calaferte, cette quête constante d'une spiritualité dont l'absence actuelle laisse le monde et l'homme dans le désarroi et l'obscurité provoquera chez le spectateur le rire à la fois libérateur et gêné, interrogatif et inquiet, pris au piège du miroir lucide et sans complaisance que lui tendent dans un étrange effet d'écho et de résonance Calaferte et Kafka.

Avec ces comédiens déjantés - nos semblables? -

partons dans ce voyage initiatique à la redécouverte de l'oeuvre paradoxale de cet homme pieux,

méfiant de toutes les obédiences,

révolté contre son temps, tout à la fois anarchiste et mystique...



Louis Calaferte...



Né le 14 juillet 1928 en Italie, Louis Calaferte passe son enfance aux environs de Lyon. Il décide de devenir écrivain à 13 ans et publie son premier livre en 1952. Ecrivain mal connu, il est pourtant l'auteur d'une œuvre majeure comprenant des récits, des poèmes, des nouvelles, des essais, des carnets et des pièces de théâtre. Il reçoit le prix Ibsen en 1978 et en 1992, le grand prix national des lettres. Il meurt le 2 mai 1994...

Il convient de crier, de s'époumoner, à la manière d'un camelot des rues debout sur son estrade, pour porter à la connaissance du plus grand nombre que, dans la famille restreinte des géants du souffle et de la manière, Louis Calaferte n'a pas son pareil. Sa rencontre avec la littérature tient de la collision frontale sur autoroute.

Je m'enfouissais sous le texte, comme une taupe...J'ai aimé les écrivains. Tous les écrivains. D'un amour de béatitude.

Ses auteurs pairs se nomment Kafka, Musil, Canetti, Rilke, Léautaud, Joubert. La langue, toujours travaillée au corps pour que chaque mot dégorge tout son sens, condense, infuse, puis mitraille, implose. La force irradiante de Calaferte aux colères légendaires, cette voix libertaire aussi intransigeante que généreuse n'a plus guère d'équivalent. Il publie son premier roman *Requiem des innocents* en 1952. *Septentrion*, son maître –livre, magistral météorite, fut condamné en 1963 en raison de son caractère pornographique à ne paraître que hors commerce, et ne fut réédité que vingt ans plus tard.

Les trois grandes affaires de son existence ont été Dieu, l'esthétisme et les femmes. Ces dernières *auxiliaires de la mort* dans leur implacable mécanique, se signalent par un déchaînement d'oralité, de gloutonnerie. L'amour reste une affaire de famine. Calaferte a été, peut-être, le dernier franc-tireur anarchiste mystique – une catégorie (peu répandue) de notre population créatrice. Il s'inspirait à la fois de la philosophie libertaire et des méditations d'Angèle de Foligno, cette demoiselle du XIII^e siècle que Joris-Karl Huysmans avait dépeinte comme *la plus amoureuse des saintes*...

Patrice Delbourg

*Je suis une totalité de questions.
Toutes doivent-elles avoir des réponses ?*

*Ecrire m'a sauvé de la médiocrité de mon sort
et m'a consolé de tout...*

*Je frémis à me représenter que j'aurais pu me laisser prendre
à la tentation de paraître...*

*Jamais je n'ai su m'installer dans la vie.
Toujours assis de guingois,
comme sur le bras d'un fauteuil,
prêt à me lever, à partir...*



Alain Timar...

Après des études supérieures en France et un parcours dans diverses compagnies théâtrales, Alain Timar décide de s'installer à Avignon où il fonde le Théâtre des Halles qu'il dirige et anime depuis 1983. Il poursuit conjointement un travail de metteur en scène, de scénographe et de plasticien.

Il a signé plus de 45 mises en scène en France et à l'étranger, ainsi que de nombreuses expositions et installations.

Des années d'un parcours singulier, patient et obstiné, balisé à chaque printemps par de nouvelles créations, par la découverte stimulante d'un nouvel écrivain ou la redécouverte d'un auteur de référence.

C'est lui qui, bien avant qu'il n'obtienne le Prix Nobel de Littérature, a révélé l'univers onirique de Gao Xingjian ou défendu des auteurs comme Vaclav Havel ou Valère Novarina. Ses choix artistiques témoignent d'une propension constante à s'ouvrir aux autres cultures. Cette curiosité insatiable et vigilante, ce nomadisme intellectuel et sensible, c'est à ses origines qu'il le doit : juives (Hongrie du côté paternel, Espagne et Algérie du côté maternel) et à sa double formation (littéraire et plastique).

Ses créations sont en effet littéralement inspirées et portées par cette richesse pluriculturelle, tout à la fois innée et acquise. Il se définit d'ailleurs volontiers comme « un être cosmopolite qui aime à transgresser les barrières et abolir les frontières factices ou réelles ».

Il est l'un des rares metteurs en scène français invités à l'étranger à oser se colleter avec la langue de l'autre dans des mises en scène puissantes et souvent novatrices qui sont autant d'illustrations de son ouverture au monde et de son écoute empathique : *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco en hongrois à Budapest ou *Les chaises* en anglais à Washington, *Le funambule* de Jean Genet en italien au Festival de Palerme, *Babel Taxi* de Mohamed Kacimi, production franco-américaine en douze langues et une équipe internationale, et récemment *En attendant Godot* de Samuel Beckett en tagalog à Manille aux Philippines.

Si ses mises en scène sont pour le spectateur autant d'invitations aux voyages : dans le temps (*La grande roue* de Vaclav Havel), dans l'histoire tragique et la mémoire douloureuse (*Le livre de ma mère* ou *O vous, frères humains* d'Albert Cohen), la réalité sociale et l'exploitation économique (*Signes particuliers* tiré de *La misère du monde* de Pierre Bourdieu), la misère morale et la solitude (*Rencontre* de Peter Nadas ou *Au bord de la vie* de Gao Xingjian), elles se présentent également comme des moments intenses et jubilatoires d'interrogation, de réflexion et de remise en cause.

Par ses scénographies rigoureusement élaborées où le clown caustique rencontre le musicien, où la toile peinte se transforme en une étrange sculpture, où la lumière découpe savamment des univers ludiques et oniriques, Alain Timar maintient constamment en éveil le spectateur, tout à la fois intrigué et happé par l'univers qui se construit devant lui mais dont il n'aura la clé qu'à la fin de la représentation.

L'émotion affleure souvent, déborde parfois, conséquence à la fois logique et aléatoire d'une construction esthétique rigoureuse incarnée par le corps omniprésent des acteurs.

Mariant méthodiquement le conceptuel et le sensuel, le personnel et l'universel, l'introspection intime et la vision politique, celle du citoyen engagé, Alain Timar continue de faire entendre une voix originale et singulière dans la création théâtrale française.

*Il a été nommé Pro Cultura Hungarica (90),
Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres (03),
Chevalier dans l'Ordre National du Mérite (08).*

MISES EN SCÈNE / CRÉATIONS...

10 : Simples Mortels	d'après le roman de Philippe de la Genardière
09 : Une voix sous la cendre	de Zalmen Gradoski
08 : Je veux qu'on me parle	de Louis Calaferte
07 : Ubu roi	de Alfred Jarry
07 : Le jour où Nina Simone a cessé de chanter	de Darina Al Joundi et Mohamed Kacimi
06 : En attendant Godot (création en tagalog)	de Samuel Beckett (représentations à Manille)
06 : Les Bonnes	de Jean Genet
05 : Les Chaises (création en américain)	de Eugène Ionesco (représentations à Washington)
05 : Fin de Partie	de Samuel Beckett
05 : Regarde les femmes passer	de Yves Reynaud
04 : Babel Taxi	de Mohamed Kacimi
03 : Le livre de ma mère	de Albert Cohen

02 : Pour Louis de Funès**	de Valère Novarina
02 : Les chaises **	de Eugène Ionesco
01 : Au bord de la vie **	de Gao Xingjian
00 : Le procès *	de Franz Kafka (adaptation David Zane Mairowitz)
99 : Le funambule	de Jean Genet
99 : Le somnambule	de Gao Xingjian
98 : Inventaire d'une mélancolie	de Patrick Chamoiseau (adaptation Danielle Paume)
97 : Ô vous, frères humains	de Albert Cohen (adaptation Danielle Paume)
97 : Monologues d'or et noces d'argent	de Sony Labou Tansi
96 : Lettres indiennes	de Gerty Dambury
95 : En attendant Godot	de Samuel Beckett
94 : Signes particuliers	de Pierre Bourdieu (tirée de "La misère du monde")
93 : Au bord de la vie *	de Gao Xingjian
92 : L'école des génies	de Miklos Hubay
91 : Arthur K	de Hervé Royer
91 : Il funambulo (création en italien)	de Jean Genet (Festival de Palerme)
90 : Rencontre *	de Peter Nadas
89 : Rhinocéros (création en hongrois)	de Eugène Ionesco (tournée Hongrie)
89 : L'atelier volant *	de Valère Novarina
88 : Le funambule *	de Jean Genet
88 : Hors limites	de Henri Michaux (adaptation Alain Timar)
87 : La grande roue	de Vaclav Havel (adaptation Ivo Palec et Alain Timar)
86 : Paysages intérieurs	de Samuel Beckett <i>Cette fois! Ohio Impromptu! Fragments de Théâtre 2 /Acte sans paroles/Berceuse/</i>
84 : Ani Maamin *	de Elie Wiesel
83 : Histoire encore	de Samuel Beckett <i>Comédie/Cascando/Va et Vient IPas moi/</i>
82 : Le Cauris	de Jenny Szabo
81 : Yes peut-être	de Marguerite Duras
80 : Tardieu X 8	de Jean Tardieu (adaptation Alain Timar)
79 : Lorsque 5 ans seront passés	de Federico Garcia Lorca
78 : La paix	de Aristophane
77 : Amédée ou comment s'en débarrasser	de Eugène Ionesco
76 et 75 : Ulysse	d'après Homère (adaptation Alain Timar)

* Créations programmées dans le cadre du Festival IN d'Avignon

** Créations programmées en partenariat avec le Festival d'Avignon

EXPOSITIONS ET INSTALLATIONS

07 : Théâtre des Halles	Avignon
06 : Théâtre des Halles	Avignon
05 : Théâtre des Halles	Avignon
02 : Galerie L.Hinnekens	Kortrijk / Belgique
01 : Galerie L.Hinneken	Kortrijk / Belgique
00 : Galerie L. Hinnekens	Kortrijk / Belgique
99 : Galerie Marc De Geeter	Blankengerge / Belgique
98 : Galerie Vanmeemen	Gand / Belgique – Salon Lineart
97 : Galerie Art Box	Waregem - Belgique
96 : Galerie Art Box	Waregem - Belgique
95 : Installation	Kortrijk / Belgique – Salon Classic
95 : Installation	Bourges – Maison de la Culture
91 : Installation	Kortrijk / Belgique – Salon Classic
91 : Installation de rue	Troyes – Salon Novator
90 : Hommage à Franz Kafka	Paris - SAD Grand Palais
90 : Liberté	Paris - SAD Grand Palais
89 : Eh ! les morts réveillez-vous	Avignon – Péristyle de la Mairie
85 : Brisure – Théâtre des Halles	Avignon



Yaël Elhadad...

Après un diplôme de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille avec Stuart Seide, Jacques Lassalle, Alain Zaepffel, Caroline Marcadé et Klaus Michael Grüber (*Les géants de la montagne* de Pirandello). Parallèlement, elle joue dans *Les fourberies de Scapin* de Molière (Mise en scène de Jean-Louis Benoit à la Comédie Française).

- Comédienne, elle est dirigée par :
Catherine Riboli (*Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière, tournée en Dordogne – 2007),
Adrien de Van et Pauline Bureau (*5 minutes avant l'aube* au Festival In d'Avignon – 2006),
Elsa Bosc (*Minuscules* de Judith Siboni à La Générale, Paris – 2006),
Hédi Tillette de Clermont Tonnerre (*Marcel B* au Théâtre de la Cité Internationale, Paris – 2005),
Lucie Nicolas (*En attendant le petit Poucet* de Philippe Dorin au Jeune Théâtre National, Paris – 2004),
Nicolas Bigards (*Manuscrits corbeau* de Max Aub à la MC 93, Bobigny – 2003),
Pascal Rambert (*Asservissement Sexuel Volontaire* au Théâtre National de la Colline, Paris – 2001-2002),
Philippe Delaigue (*Si vous êtes des hommes* de Sege Valetti au CDN de Valence – 2000),
Jean-Louis Benoit (*Les fourberies de Scapin* de Molière à la Comédie Française – 2000),
Alain Zaepffel (*Scènes d'Esther* de Racine au Festival d'Ile de France et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique – 1999),
J.P. Wenzel, O. Perrier, H. Vincent, G. Milin, R. Rauzier (*Le boeuf bouilli* de Daniel Harms au Festival d'Hérison – 1999),
Jean-Louis Benoit (*Les fourberies de Scapin* de Molière à la Comédie Française – 1997 à 1999),
création collective de D. Martins, L.Salem, Y. Elhadad (*Djelloul le raisonneur* d'Abdel Kader Alloula – 1998).
- Pour la télévision et le cinéma, elle tourne sous la direction de Alain Tasma, Hervé Baslé, Gérard Gozlan, Pierre Guibert, Christian François, Jean-Louis Benoit, Hervé Baskin et Marina de Van (dans le cadre des jeunes talents de l'ADAMI – Cannes 2003).
- Mise en scène et écriture, elle co-met en scène avec Thierry Bosc *Lettres aux provinciales* de Véra Bosc à la Scène Nationale Le Granit à Belfort – 2004,
écrit, met en scène et interprète un volet de *Témoins voyageurs* au Festival Exil à Confluences – 2003,
met en espace *Le phare* de Timothée de Fombelle au Théâtre de la Cité Internationale, Paris (dans le cadre de l'aide à la création) – 2001,
met en espace *La bosse* de Pauline Sales au Jeune Théâtre National, Paris – 2000,
- Depuis 2005, elle est membre du collectif *La Générale* basé à Paris où elle travaille avec sa Compagnie *La Véraison*.



Nicolas Geny...

Formation théâtrale :

De 91 à 94 - Conservatoire national d'art dramatique de Nancy (Direction J. Thomas) / Classe libre CDN Nancy Lorraine (Direction Charles Tordjman) / Institut européen du cinéma et de l'audiovisuel à Nancy / **De 95 à 06** - Stages AFDAS : théâtre, danse contemporaine, fiction radiophonique, mise en scène, sous la direction de : Jean-Louis Benoit, Frédéric Belier-Garcia, David Zane-Mairovitz, Josef Nadj, Ludka Ryba, Pascal Elso, Jean-François Matignon, Yves Ferry, Jean Gaudin, Yves Hundstadt, Eve Bonfanti, Caroline Simmonds.

Comédien pour le théâtre :

07- Jeudi de Ducharme, Tarkos, Coetzée, Alexievitch, Tournier, Cie de l'imprimerie, m.e.s. Kristof Lorion et Nicolas Geny. / *Berthe pour la nuit* d'Antoine Mouton, Cie Mises en scène, m.e.s. Agnès Régolo / 5.5.5, Cie de l'imprimerie-Théâtre des Halles, m.e.s. collective / *Babyl-on-tour # 2*, Cie de l'imprimerie-Théâtre des Halles, m.e.s. collective / **De 05 à 06** - *Aïda* de Verdi (adaptation théâtrale), Cie Mises en Scène, m.e.s. Pascal Billon / *Le troupeau aveugle* de John Brunner, Collectif Inoui Production, m.e.s. Charlot Lemoine et Nicolas Geny / *La tragédie de Macbeth* de Shakespeare, Cie Fraction, m.e.s. Jean-François Matignon, coproduction JTN/CDN Alsace / Cycle de lectures d'auteurs contemporains, Cie Saliéri-Pagès / **Depuis 97**, comédien sur le projet *Artistes à l'hôpital*, Cie Mises en Scène, Bruissements de festival, Ministère de la culture / **04** - *Cairn* d'Enzo Corman, Cie Mises en Scène, m.e.s. Agnès Régolo, tournée Culture France, CCF de Caracas (Vénézuéla) / *Babyl-on-tour*, Cie de l'imprimerie, résidence au Musée des Beaux-arts de Kaunas (Lituanie) / *Aux lecteurs manchots*, Cie de l'imprimerie, textes d'Erri de Luca et Haruki Mu / *La balade du non mort* de Manuel Antonio Pereira, mise en lecture de l'auteur, CNES La Chartreuse / **03** - *Lectures d'Algérie*, Cie Mises en Scène, mise en espace Agnès Régolo / *Babel détour(s)*, Cie de l'imprimerie, spectacle déambulatoire (Tour Philippe le Bel - Gard-) / **02** - *La nuit des rois* de Shakespeare, Cie Mises en Scène, m.e.s. Agnès Régolo / *Aux lecteurs manchots*, Cie de l'imprimerie, textes de G.G. Marquéz, Colum Mc Cann / *La création du monde* d'André de Richaud, m.e.s. Jean Chaisse / **01** - Artiste associé à la S.N. de Cavaillon, propositions autour des oeuvres de J.L. Lagarce, A. Kristof, J. Gracq / *La tête vide* de Raymond Guérin Cie Fraction, m.e.s. Jean-François Matignon / *Aux lecteurs manchots*, Cie de l'imprimerie, texte A. Baricco / **00** - *Ailleurs* d'Henri Michaux Cie Mises en Scène, m.e.s. Michèle Addala et Jérôme Rigaut / *Les contes d'Hoffman* d'Offenbach (adaptation théâtrale), Cie Mises en Scène, m.e.s. Agnès Régolo / **99** - *Dom Juan* de Molière, Cie Mises en Scène, m.e.s. Agnès Régolo / *Lalla ou la terreur* de Didier-Georges Gabily Cie Fraction, m.e.s. Jean-François Matignon, coproduction Festival In d'Avignon / **98** - *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, Cie Cité Pasolini, m.e.s. Sélim Alik / *Carmen* de Bizet (adaptation théâtrale) Cie Mises en Scène, m.e.s. Jérôme Rigaut / **De 95 à 97** - *Ubu Roi* d'Alfred Jarry Cie Mises en Scène, m.e.s. Agnès Régolo / *Chez Germaine*, cabaret littéraire pas pareil, Cie de l'imprimerie /

Comédien pour le cinéma, la télévision et l'audio-visuel :

Depuis 04, différents rôles dans des films institutionnels pour la Société de production GT Formation, réal. David Sylvain / *La goutte d'eau* Prod. Art 27, réal. Erick Priano / *Expression directe* Prod. France 2, réal. Alain Cazuc / **03** - *La frontière bleue* Prod. Contis prod, réal. Alain Cazuc / **02** - *L'Elephant blanc* Prod. Kinoprécair, réal. Erick Priano / **01** - *La Répétition*, réal. Catherine Corsini / *Une femme d'honneur*, série TF1.

Metteur en scène :

07 - *Très loin dans la ville* de B. M.Koltés, Groupe Mektoub / Théâtre Océan Nord (Bruxelles) / **Depuis 95** - direction artistique associée de la compagnie de L'Imprimerie, collectif réunissant comédiens, danseurs, musiciens et plasticiens / **05** - *Le troupeau aveugle* de John Brunner / **04** - *NBCC* adaptation théâtrale de *Nabucco* de Verdi / **95** - *Deux sur la Balançoire* de W.Gibson.

Formateur :

Depuis 03 - coordinateur artistique de la formation au sein de la Cie Mises en Scène / **Depuis 02** - stages en direction des options Théâtre au lycée en partenariat avec Théâtre en Dracénie, scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse / **De 96 à 02** - Ateliers de pratique théâtrale dans les quartiers périphériques d'Avignon et d'Orange (enfants, adolescents, adultes) pour la Cie Mises en Scène.



Roland Pichaud...

né le 27 juin 1964.

- 4 années de formation au sein du Théâtre de la Gronde (Paris), puis au Théâtre et Légendes à Venir dirigé par Michel Richard et Pétra Schulz, au cours desquelles il joue dans des créations pour jeune public, écrit et joue un monologue, est Eilif dans *Mère Courage*.
- Travaille le clown avec Marcos Malavia (Cie Sourou, Paris).
- Se forme à la dramatique radiophonique avec David Zane Mairowitz (I.S.T.S. Avignon).
- Expérimente le chant archaïque avec Andrei Serban (Académie Expérimentale du Théâtre).
- Etudie la marionnette et le jeu d'acteur avec Irina Isaacson.

Parcours de Théâtre avec :

Jean-François Matignon (Compagnie Fraction, Avignon) :

- *La Tragédie de Macbeth*, William Shakespeare (janvier 2005),
- *La tentation de l'Ogre* sur des textes de Bertold Brecht, Johan Wolfgang von Goethe, Edmond Jabès, Enzo Corman, Nicolas Bataille (octobre 2002),
- *La Répétition Permanente* de Vidosav Stevanovic (mai 2002),
- *Woyzeck* de Georg Büchner (janvier 2001),
- *Hôtel Europa* Goran Stefanovski (Avignon Festival IN 2000),
- *La Tête Vide* de Raymond Guérin (avril 2000),
- *Lala (ou la terreur)* de Didier-Georges Gabily (Avignon Festival IN 1999),
- *Témoin* de Bernard Proust d'après Léon Zygél (1998),
- *La Joie du Coeur* de Raymond Guérin (1997),
- *Les Ames en peine* d'après Tennessee Williams (1995),
- *Christos et les Chiens* de Vidosav Stevanovic (1994),

Alain Timar (Théâtre des Halles, Avignon) :

- *Babel Taxi* de Mohamed Kacimi (juin 2004 – versions française et américaine),
- *Fin de Partie* de Samuel Beckett (juillet 2005),
- *Ubu Roi* de Alfred Jarry (juin 2007),

Thierry Paillard, Vincent Baral (Compagnie Le Rouge et le Vert, Arles) :

- *L'âme jaune* de Thierry Paillard (2001),

Raphaël Djaïm (Théâtre Automne, Nîmes) :

- *Roméo et Juliette*, opéra rock (1997),

Gérard Gélas (Théâtre du Chêne Noir, Avignon) :

- *Le Mât de Cocagne* de René Depestre (1996),

Prosper Diss (Comédie de Saint Etienne, Théâtre du Sablier) :

- *Gotcha* de Barry Keef ,
- *Histoire du Tigre* de Dario Fo,
- *Le Nuage Amoureux* de Nazim Hikmet,

Thierry Dupré (Théâtre du Risorius, Auxerre) :

- *La Chasse au Snark* de Lewis Carrol,
- *Maître Léonida face à la réaction* de Ion Luca Caragiale,
- *Ce quelque chose c'était quoi* de Thierry Dupré.



Hugues leChevre...

Cet autodidacte passionné d'image, de son et d'informatique a commencé sa carrière il y a plus de trente ans comme sonorisateur et éclairagiste de petites formations musicales sur Paris, devient régisseur général d'Urban sax à la grande époque de l'inauguration du Forum des halles, responsable technique du centre de loisirs de l'INSEP puis directeur technique de lieux comme les Théâtres Paul Fort et Boris Vian de Nantes. Après 10 années de prise de vues, de prise de son et de réalisation de films institutionnels (notamment pour France 3), il monte ses propres activités spécialisées dans toutes les techniques touchant l'événementiel, l'audiovisuel et le multimédia. Directeur technique du Théâtre des Halles depuis 2004, il intervient notamment sur toutes les créations d'Alain Timar, qui lui donne ainsi la possibilité d'utiliser toutes ses connaissances acquises, y ajoutant sans cesse de nouveaux défis faisant appel aux nouvelles technologies numériques qui débarquent dans le spectacle vivant.

Elizabeth Baumard...

A suivi différentes formations en tant que comédienne :

Institut de Formation des Comédiens Animateurs (IFCA) d'Aix-en-Provence (3 ans) et stages nationaux d'Art dramatique avec René Jaunau et Etienne Catallan, puis au Théâtre d'intervention avec Augusto Boal.

Elle a ensuite participé à différentes créations en Bourgogne avec la Cie du Taltrac et a animé des ateliers de marionnettes pour enfants et de théâtre pour adultes à Nantes.

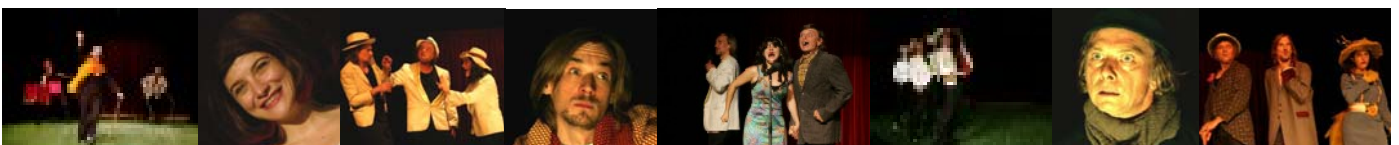
Puis elle a dirigé pendant 6 ans une entreprise de création florale où chaque année une nouvelle collection d'objets à base de végétaux était présentée au salon "Maison et Objets" à Villepinte.

Elle a été accessoiriste et régisseuse plateau sur le Festival d'Avignon OFF pendant 5 ans.

Elle a mis en pratique et utilisé toutes ces compétences en créant le décor floral de la création "Les Bonnes", mise en scène par Alain Timar en 2006.

Sur cette dernière création "Je veux qu'on me parle" elle a créé et réalisé les costumes et les accessoires et en assure la gestion.

Depuis 2005, elle fait partie d'un réseau de lectures d'auteurs contemporains.



Témoignage...

« Merci à vous Alain Timar, à vos comédiens et à tous ceux qui vous entourent et travaillent à ce spectacle magique. J'ai eu l'impression que quelque part... Louis rôdait et partageait notre émotion. Bonheur et Richesse de ce voyage en pays de Calaferte, dont vous êtes le guide assuré, pénétrant et passionné. »

Guillemette Calaferte (épouse et veuve de Louis Calaferte)



A travers la presse...

*Louis Calaferte est à l'honneur, et c'est tant mieux!, au Théâtre des Halles où, pour la deuxième année, Alain Timar nous présente "Je veux qu'on me parle" dont il assure avec bonheur la mise en scène... **Laure Adler - France Inter / Les coups de cœur de M. Guy***

*Étrange succession de personnages monstrueusement humains sur la piste du théâtre des Halles. Ici, pas d'acrobates, ni de clowns, pas d'éléphants non plus, mais des mots. Bienvenue dans le théâtre burlesque d'Alain Timar et de Louis Calaferte. **ARTE***

*Alain Timar, dans 'Je veux qu'on me parle', a choisi des extraits, des phrases, des scènes de l'œuvre génialement furibonde de Louis Calaferte. Il en a fait un cirque tumultueux, qui est le cirque de l'humanité. Les trois acteurs, tous formidables, mettent le public dans leurs farces, leurs confidences, leurs explosions et leurs dépressions. Rien ne nous est appris sur la vie et l'œuvre de Calaferte, mais son rire, chaleureusement désespéré, nous est transmis de superbe façon. **Gilles Costaz - Les Echos***

*Cela donne des saynètes extrêmement drôles, mais également d'une aigreur, d'une lucidité, parfois d'une méchanceté tout à fait extraordinaires. Tout ça est mené tambour battant par les trois comédiens qui font marcher la machine Calaferte...Ils sont tous les trois tout à fait extraordinaires. Il y a une véritable cohérence, une homogénéité de l'ensemble de la représentation qui, personnellement, me met en joie ! **Jean-Pierre Han - Frictions / JT du Off***

*Alain Timar nous entraîne dans un très beau voyage à partir d'un montage de textes de Louis Calaferte...Je voudrais citer les trois comédiens qui vont vous embarquer dans une aventure fantastique. **France-Inter / Le masque et la plume***

*Alain Timar, artiste qui n'en finit pas de devenir jeune (comme disait Picasso de lui-même), s'est entouré de comédiens épatants. Une piste ovale de faux gazon, quelques rideaux rouges à pompons dorés fatigués, deux poupées Barbie et un Ken...Et tourne manège dans un cirque joyeusement déglingué ! **Danièle Carraz - La Provence***

*Comme des numéros, les saynètes se suivent : la vie devient alors un grand cirque. Et comme les clowns blancs, on ne sait si l'on doit rire des situations ou si l'on doit en pleurer. Le verbe est caustique et les silences dans les discours, plus acerbes encore...Alain Timar réveille nos consciences sans qu'on y prenne garde...Les phrases fusent, grattent nos épidermes, glissent derrière le rideau de scène et reviennent avec les artistes appelés par Monsieur Loyal. **Bruno Alberro - Vaucluse Matin***

*Alain Timar livre une mise en scène au cordeau, derrière une apparente nonchalance. Jusqu'à la ritournelle finale, qui nous suivra longtemps, le trio d'acteurs bondissants jubile, et nous avec. **Nedjma Van Egmond - Fluctuat.net***

*Une mise en scène ou plutôt une mise en piste car nous sommes bien, en effet, au cirque, en forme de mises en abyme successives, comme des poupées russes, dont il faut souligner une fois de plus l'intelligence, la subtilité et le dynamisme. **Henri Lépine - La Marseillaise***

*Les trois comédiens mutins prennent du plaisir sur scène, et nous aussi ! Leurs personnages cyniques, drôles, désespérés se complètent. Alain Timar invite ici le théâtre forain dans une subtile mise en scène pour interroger le monde. Ca décape, ça ébranle. On ne sort pas indemne du voyage. **Camille Bosshardt - L'Hebdo Vaucluse***

*Les trois comédiens font plutôt dans l'excellence ! Leur performance doit être saluée sans la moindre réserve. Drolatique et cruel, hilarant et tragique, tout cela en même temps, ce spectacle a sans conteste les vertus décapantes du meilleur humour noir. **Rue du Théâtre***

*La galerie de portraits à laquelle nous convie le magicien Timar prend naissance à travers l'œuvre du romancier et poète Louis Calaferte... Comme la vie et ses paradoxes, à la gravité de la situation, la mise en scène répond par la drôlerie et le burlesque. Les numéros s'enchaînent parfaitement les uns aux autres avec toujours le même fil conducteur : l'humain. **Laurent Bourbousson - Tadorne***

*Enfin, je vous recommande de passer au Théâtre des Halles où Alain Timar a réussi un exceptionnel grand chelem capable de vous mobiliser du matin à tard dans la nuit... Vous pourrez assister à 'Je veux qu'on me parle' joué par un trio heureusement délirant. Il s'agit d'une sélection brillante de textes de Calaferte... **Claude Chanaud - Encres Vagabondes***





Contact

Sophie Redon, Relations publiques
rp@theatredeshalles.com

Entrée du public : Rue du Roi René

Réservations : 04 32 76 24 51

Administration

4 rue Noël Biret - 84000 Avignon

04 90 85 52 57 - Fax : 04 90 82 95 43

Courriel : contact@theatredeshalles.com

Site : www.theatredeshalles.com